

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 18 (1884)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Janvier 1884.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{re} L^e D^r Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

A NOS LECTEURS.

Le *Rameau de Sapin* vient encore une fois frapper à la porte de ses abonnés en leur présentant ses vœux de nouvelle année.

Que leur dira-t-il pour les engager à lui rester fidèles ? Il n'a pas de profession de foi politique, religieuse ou sociale à faire ; il n'a pas à dire qui il est, ce qu'il a été, ce qu'il sera, ni qu'il répond à un besoin universellement ressenti, et qu'il vient combler une regrettable lacune, selon l'expression consacrée. Il ne rappellera pas les services qu'il a rendus, ni qu'il a figuré avec avantage à l'Exposition nationale de Zurich. Le *Rameau de Sapin* a des allures trop modestes pour faire de la réclame à son profit ; ses lecteurs savent de reste que s'il venait à disparaître, une lumière intellectuelle s'éteindrait, et un moyen de culture et de perfectionnement à l'usage de la jeunesse de notre cher pays serait supprimé sans rien laisser à sa place.

Car, par l'effet des circonstances, il s'est fait une place à côté de publications sérieuses auxquelles il sert en quelque sorte d'accès et de préparation : le *Musée neuchâtelois* et le *Bulletin de la Société des sciences naturelles*. Les jeunes gens qui ont accueilli et lu avec intérêt le *Rameau de Sapin*, et ont peut-être coopéré à sa rédaction par des écrits, des renseignements, des dessins, deviennent plus tard des lecteurs et des collaborateurs de ces organes de deux sociétés cantonales dont l'activité et les travaux sont un honneur pour notre pays. Ils sentent qu'il y a là un foyer de lumière intellectuelle et de patriotisme qu'il faut alimenter, afin de lutter contre les ténèbres, l'indifférence, l'ignorance, les préjugés, le fanatisme, toujours prêts à faire invasion et à submerger en peu de temps l'œuvre de longues années. Voilà pourquoi nous faisons appel aux jeunes gens de bonne volonté, intelligents, généreux, qui doivent être nombreux dans un pays où l'on fait de si énormes sacrifices pour leur instruction. Si chacun fait son devoir, maîtres et élèves, que de forces vives doivent sortir de nos écoles primaires, secondaires, industrielles, de dessin, d'horlogerie, du Gymnase cantonal, de l'Académie ! Le *Rameau de Sapin* vient leur répéter ce qu'il a dit souvent, dans sa carrière de 17 années, qu'ils ne doivent pas se borner au rôle passif des citernes qui reçoivent l'eau et l'emmagasinent sans la répandre au dehors. Ses connaissances acqui-

ses doivent être un stimulant au travail personnel, à l'initiative, aux recherches, aux applications pratiques et fécondes dans tous les domaines, dans la science, dans l'industrie, dans l'agriculture. Rien n'est beau comme les sources qui descendent des ruisseaux fertilisants. C'est ainsi qu'ils acquitteront envers la Patrie les avances qu'elle leur a faites en leur fournissant si largement les moyens de développer les dons que Dieu a mis en eux, et en les mettant en mesure de gagner facilement et honorablement leur pain.

Nous accueillerons avec plaisir toutes les communications qui auront un caractère personnel et original, écrits ou dessins, quelque imparfaits qu'ils puissent être. Là, comme en toute chose, une initiation est nécessaire, puis viennent les progrès, récompense assurée de l'application. C'est avec raison que La Fontaine a dit :

D'abord il s'y prit mal, puis bien,
Puis, enfin, il n'y manqua rien.

La Rédaction.

LE CORBEAU DE LA FACULTÉ DE DROIT.

Ce titre n'est pas celui d'une fable proposée aux méditations de nos lecteurs, mais le récit d'un fait authentique, qui renferme un problème compliqué de zoologie, de physiologie, de mécanique, de philosophie, ou de chiromancie, selon la disposition d'esprit de ceux qui voudront employer les hautes facultés de leur intelligence à en chercher la solution.

Dans la matinée du Dimanche 28 Octobre dernier, un corbeau, ou corneille (Corvus corone L.) se promenait comme d'habitude dans la salle de la Faculté de Droit. Le ciel était brumeux, sombre; il faisait froid; toutes les fenêtres du Gymnase étaient closes, les portes hermétiquement fermées.

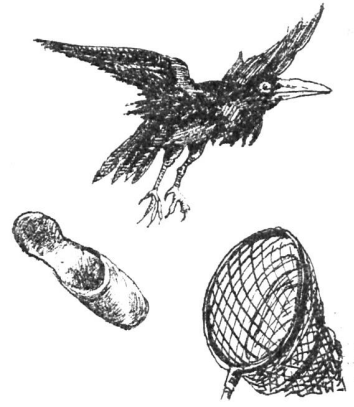
Que faisait là cet oiseau? - si c'était bien réellement un oiseau. - Pourquoi avait-il choisi cette salle, et non celle des lettres, ou celle de théologie qui lui fait face?

Celles sont les questions que se posa le concierge, dès qu'il fut averti de cette visite inattendue et invraisemblable. Pour éclaircir le mystère, il fallait s'emparer de l'intrus, l'examiner, le fouiller, interroger ses pattes, ses plumes, son bec. En tout cas, cette capture ne pouvait manquer de présenter un vif intérêt en exerçant la sagacité de ce monde de professeurs et de disciples studieux qui composent l'Académie de Neuchâtel, et dont l'unique préoccupation est la recherche de la vérité.



Les dispositions sont bientôt prises. L'oiseau, gravement perché sur le pupitre qui sert de tribune, a l'air d'un professeur vêtu de noir qui donne son cours. Rien de plus simple que de le cueillir comme un papillon sur une fleur de scabieuse. Une **trouble** à poissons (épuisette) fera l'affaire. Toute la famille réunie sur le seuil n'ose respirer dans l'attente de ce coup de filet gros d'espérances et dont la gloire sera le prix. Mais l'œil noir du corbeau surveille la manœuvre. Au moment où la filochette s'abat sur lui, il déploie

ses ailes et aussi rapide qu'une flèche s'élance contre les fenêtres pour regagner ses libres montagnes. Mais le verre double le repousse avec perte et le fait tomber à terre tout meurtri. Alors commence une chasse en règle où tout le monde fait son devoir, et qui, sans nul doute, restera unique dans les fastes du Gymnase de Neuchâtel. Jamais chasse à couvre plus animée, plus dramatique ne s'est vue : c'est un va et vient frénétique d'une fenêtre à l'autre, du mur à la porte, du bas en haut, du haut en bas. L'oiseau gagne le plafond ; tous les bras se lèvent pour l'abattre ; il rase le parquet ; aussitôt les chapeaux, les manchoirs, les habits pleuvent comme grêle ; les plus acharnés se jettent sur lui à corps perdu. Mainte fois l'un des chasseurs le tient dans ses mains, sous son chapeau, dans son paletot, toujours ce satané corbeau leur passe entre les jambes, s'échappe par une manche laissée ouverte, leur glisse entre les doigts. Le rusé compère profite d'une porte mal close, gagne le corridor, se dirige, grande vitesse, contre le vitrage de la porte de l'Ouest ; ici encore le verre double résiste comme l'armure d'un saissseau cuirassé. Il fait volte-face et pointe à tire d'ailes vers la porte de l'Est, toujours suivi de la bande des chasseurs qui luttent d'agilité pour lui couper la retraite.



Ici, coup de théâtre, surprise, tableau !

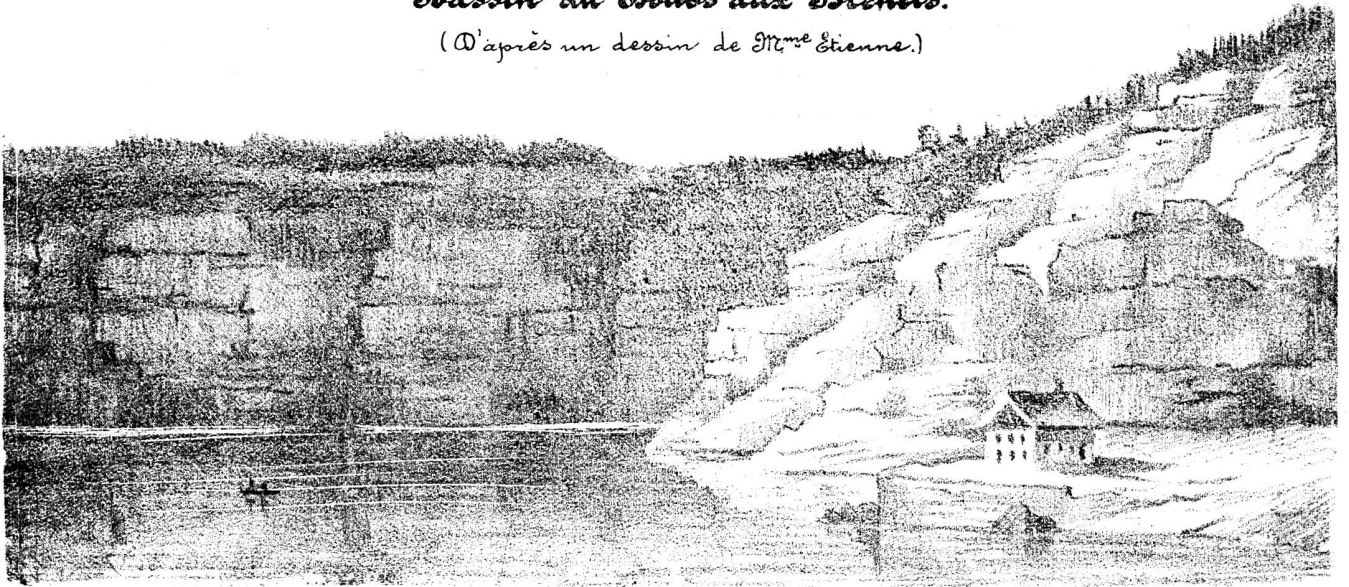
L'oiseau passe comme un esprit à travers une vitre, et lorsque les chasseurs arrivent haletants sur le perron pour ramasser leur proie étourdie par le choc et le cliquetis du verre brisé, ils voient l'oiseau battant joyeusement de l'aile gagner la cime des pignons, où il chante victoire en les lorgnant d'un œil narquois.

A ce propos, une foule de questions se présentent à l'esprit confondu.

- 1° Que venait faire ce corbeau ? Était-il attiré par l'amour de la science, ou par le désir de prendre place dans les collections ?
- 2° Quel présage en auraient tiré les anciens ?
- 3° Quelle est la quantité de mouvement nécessaire à un oiseau pour passer à travers une vitre et la perforer sans l'étoiler, à l'instar d'un abus ?
- 4° Quelle résistance le plumage du corbeau possède-t-il pour accomplir cette évasion par effraction sans y laisser une parcelle de duvet ?
- 5° Comment, dans toute la fenêtre, a-t-il su choisir, pour y faire son trou, la seule vitre de verre simple qui s'y trouvât, verre qui avait trompé même le vitrier, à preuve qu'il l'avait fait payer comme verre double ?
- 6° Comment, dans l'effarement d'une chasse furieuse, a-t-il pu calculer ses mouvements pour passer juste au milieu d'une vitre triangulaire à peine plus grande que son corps ?
- 7° Enfin, et ceci s'adresse à la Faculté de Droit, choisie entre toutes par M.^r du Corbeau, pour servir d'arène à ses exercices, à qui peut-on, dans l'espèce, réclamer le prix du dégât, et que désient la sentence universellement admise : "qui casse les verres les paie" ? * *

Bassin du Doubs aux Brenets.

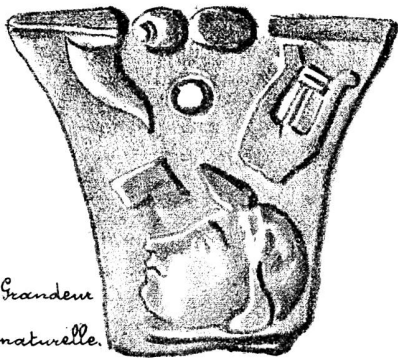
(D'après un dessin de M^{me} Etienne.)



LA REVUE POPULAIRE ILLUSTRÉE

de la Suisse romande, qui a fait son apparition à Renchâtel (Seyon 26) au mois de Juillet dernier, a été saluée avec joie par tous ceux qui désirent voir offrir au peuple une nourriture intellectuelle saine et instructive. Cette publication mensuelle fait rentrer dans son cadre la littérature, l'histoire, les arts et l'industrie, l'hygiène et l'économie domestique. Elle s'occupe avec prédilection des sciences naturelles et poursuit ainsi, et avec succès, le même but que le Rameau de Sapin. Son prix modique (f. 4.50 par an) est à la portée de toutes les bourses. Nous souhaitons à cette publication utile et intéressante de nombreux lecteurs et surtout de nombreux abonnés.

PLAQUE EN BRONZE D'ORIGINE ROMAINE.



Grandeur
naturelle.

M. Adolphe Borel, de Bervais, a donné il y a quelque temps au Musée de Boudry une plaque en bronze, d'origine romaine, trouvée dans les environs de cette localité.

Cette plaque curieuse est percée d'un trou indiquant sans doute qu'elle avait été fixée, au moyen d'un clou, sur un objet en bois; en outre, cette plaque est décorée de reliefs bien conservés représentant une tête de Bacchus ou de faune, une lyre et une corne d'abondance (fig.).

A. Zanga.

TOILE D'ARAINÉE.

En nous promenant dans une allée de noisetiers, écrit-on de E. Hann dans la *Feuille des jeunes naturalistes*, nous vîmes une petite pierre, à plus d'un mètre du sol, accrochée par trois fils à une toile d'araignée, à la façon d'une nacelle de ballon. Ce petit caillou, d'environ un centimètre cube, devait évidemment servir à maintenir et à tendre la toile d'araignée, qui n'était fixée à l'arbre que par trois côtés.

